

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne. Tchaïkovsky, Sibelius (1 cd Aparte, 2016)



CD, compte rendu critique.
Orchestre d'Auvergne.
Tchaïkovsky, Sibelius (1 cd
Aparte, 2016). A Clermont-
Ferrand où a lieu le fameux
Concours international de chant
lyrique, règne aussi comme en
témoigne ce disque éloquent s'il
en est, **une pure et actuelle
tradition symphonique.**
L'Orchestre d'Auvergne (phalange
d'une vingtaine

d'instrumentistes permanents, créée en 1981) signe ici un
programme fondamental, – soit la base du répertoire pour tout
orchestre de cordes qui se respecte, réussissant la défense de
deux œuvres copieuses du répertoire romantique et
postromantique, mais en effectif choisi : uniquement les
cordes pour la Sérénade de Tchaïkovsky, puis l'Opus 56 de
Sibelius, deux volets d'un vrai défi pour les instrumentistes
soucieux de sonorité fluide et cohérente, comme d'écoute
collective.

Deux sommets pour cordes seules Nuancé, impliqué : l'Orchestre d'Auvergne relève le défi

SERENADE de Tchaïkovsky. A la fine caractérisation de chaque séquence, – y compris les tableaux si disparates composant le premier mouvement « *Pezzo en forma di Sonatina* », les musiciens auvergnats savent alléger, colorer, nuancer, révélant des dispositions d'unisson, précises, cohérentes, aux phrasés articulés. A une certaine gravité, et profondeur (lié au tempérament introspectif et intime de Piotr Illyitch), succède deux séquences plus objectivement nerveuses et rythmiques : dont on comprend qu'elles aient été si appréciées des chorégraphes. Délicatesse et chant des violoncelles comme des altos et violons, lesquels emportent avec la même élégance la superbe *Walzer*. L'Elégie qui suit, à la fois délicate et d'une fluidité inscrite dans la pudeur, se distingue tout autant : confession de l'intime, admirablement ciselé grâce à un chef d'une sensibilité intérieure manifeste (**Roberto Forés Veses**, chef attitré de l'Orchestre d'Auvergne voilà 4 années à présent, nommé à ce poste en 2012). L'impression d'une plénitude murmurée s'affirme encore dans le dernier « *Finale / Tema Russo* », mais avec une éloquence dont le flux organique rétablit l'allant d'une irrépressible ardeur. La tension palpable assure à l'écoulement du dernier mouvement sa vive articulation (jeu de la résonance, netteté des attaques, relief graphique des ornements...) où se déploie une opulence

ronde et élastique. Jamais épais ni forcé, le chant des cordes réalise ici un parcours à la fois déterminé et finement dessiné. Du bel ouvrage.

Si la musique de Tchaïkovsky tend à une abstraction subjective, qui s'inscrit dans la psyché mystérieuse et superbement pudique de son auteur, **l'écriture de Sibelius** veille à l'efficacité resserrée du développement formel et aussi à l'expression la plus directe, de la splendide nature. Le *vivace* (2^e séquence) en serait la plage la plus palpitante, haletante même, dont la vibration demeure emblématique de toute l'inspiration naturaliste du compositeur finnois. Et l'*Adagio* (3^e séquence) qui suit et la plus longue du cycle de 5 mouvements, soit plus de 9mn, désignerait quant à elle, la trace d'un secret enfoui que le chant presque énigmatique et parfois âpre de l'orchestre tend à percer, sans jamais l'élucider vraiment. D'une belle envolée qui doit être aérienne, d'un pupitre à l'autre, l'*Allegretto* convainc enfin par sa ductilité et sa légèreté (unissons là encore parfaits), y compris, surtout, dans ce bouillonnement trépidant qui conclut le mouvement.

La tenue des cordes, la direction affûtée, précise, étonnamment jamais creuse du chef assurent la réussite de ce programme plus qu'exigeant pour un orchestre de cordes seules : révélateur de ses réelles performances. Pari relevé pour l'Orchestre d'Auvergne au mieux de sa forme. A suivre.

CD, compte rendu critique. Orchestre d'Auvergne / Roberto Forés Veses, direction. Tchaïkovsky (Sérénade opus 48), Sibelius (Voces Intimae opus 56) / 1 cd Aparte, 2016.

